
LIVRE SECOND.
 CONTENANT LES PREPARATIONS
 CHYMIQUES DES ANIMAUX.

CHAPITRE PREMIER.

Des Remèdes tirés de l'Homme.

LES Végétaux dont la préparation a servi de matière au Livre qui précède, ne sont pas la seule chose que Dieu a créée pour le service de l'homme; vu que non seulement il lui fait trouver en plusieurs animaux une bonne partie de ce qui lui est nécessaire pour sa nourriture, mais qu'il lui a donné le moyen & l'adresse de tirer de chacun d'eux en particulier plusieurs bons remèdes, & même qu'il a voulu qu'il trouvât en son propre corps pendant sa vie, & en celui des autres hommes après leur mort, encore de plus excellens médicamens, que dans quelque'autre animal que ce soit. En sorte que la Chymie peut y trouver abondamment de quoi s'exercer & faire des préparations fort exquises: car outre celles qu'on peut faire de son crâne & de ses autres os, de son sang, de sa graisse, de sa chair & de sa mumie, ou corps embaumé & desséché; on peut aussi préparer ses ongles, ses cheveux, son urine & ses autres excréments, de même que l'arrière-faix des femmes, &c. Jusques-là qu'on peut dire qu'il n'y a aucune partie ni excrément, ou superfluité en l'homme ni en la femme, que la Chymie ne puisse préparer pour la guérison ou le soulagement de la plupart des maux auxquels l'un & l'autre sont sujets.

Les Artistes tirent des parties de l'homme & de celles de tous les animaux, des substances à peu près semblables à celles des plantes; mais non pas en une même proportion: car les animaux ont moins de terre, moins d'acide, & beaucoup plus de sel volatil qu'elles; ils ont aussi plus d'huile que quelques-unes, & moins que d'autres.

Le peu d'acide qu'il y a dans les animaux, & son peu de force ne pouvant arrêter que très-peu de sel volatil, & le même sel s'y trouvant en quantité, on ne doit pas s'étonner que n'ayant rien qui l'empêche d'abandonner les autres substances, on n'ait pas beaucoup de peine à l'en séparer, & à le faire sortir en premier lieu de la cornue pour entrer dans le récipient; puis monter du fond du matras à long cou au haut du chapiteau dans sa rectification, comme il arrive lorsqu'on en fait la préparation. Pour ce qui est de l'huile, étant d'elle-même assez volatile, & participant beaucoup de la nature, & même de la propre substance de ce sel, il arrive qu'elle le

H h h h

fuit de près dans la rectification, de même que dans la distillation.

Je dis d'ailleurs, qu'encore qu'il y ait des animaux qui en mangent d'autres pour leur nourriture, & que l'homme vive en partie de la chair de plusieurs animaux; on doit néanmoins considérer les plantes comme la première & principale nourriture de la plupart des animaux, & sur-tout de ceux qui servent de nourriture aux hommes; & croire que c'est de la volatilité du sel des plantes, que la plupart des animaux, & principalement les hommes, reçoivent celle du leur.

On doit aussi être persuadé que la qualité & quantité de sel volatil des animaux, vient de l'exaltation que la chaleur naturelle de l'estomac fait des substances qui leur servent de nourriture; & que cette volatilité leur est absolument nécessaire, afin qu'ils soient promptement & également portés, comme ils le sont, aux parties les plus éloignées de l'estomac, de même qu'à celles qui en sont voisines. On ne doit pas aussi douter que les parties principales de l'homme ne soient abondamment pourvues de ce sel volatil, puisque non seulement ses parties qui sont sans sentiment, comme les ongles & les cheveux, mais tous ses excréments & même les plus vils, en contiennent une quantité fort considérable.

C H A P I T R E I I.

De la Préparation du Crâne Humain.

JE ne sçauois approuver l'ustion ou la calcination du crâne humain, ni le magistère que plusieurs Auteurs veulent qu'on en fasse, puisqu'on ne peut le brûler ou calciner, sans en dissiper les meilleures parties, ni le réduire en magistère, sans les dépraver beaucoup. C'est pour cela aussi que je ne m'arrêterai pas à les décrire, dans la pensée que j'ai, qu'il vaudroit beaucoup mieux se contenter de limer le crâne, & d'en employer la poudre, comme l'enseigne la Galénique, que de se servir de moyens si destructifs, & si éloignés de la légitime préparation qu'on doit donner à un si bon remède; ne pouvant rester au crâne calciné aucune vertu considérable, que celle de resserrer, & de pouvoir mortifier ou absorber quelques acides.

La meilleure préparation chymique qu'on puisse faire du crâne humain, est celle de sa distillation; pour laquelle ayant eu deux ou trois crânes d'hommes étranglés, ou morts de quelque autre mort violente lorsqu'ils étoient bien sains, & les ayant brisés ou sciés en morceaux bien menus, on les mettra dans une grande cornue de grès bien environnée de lut, sans qu'on se mette en peine qu'elle en soit plus ou moins remplie, puisqu'on en peut faire également bien la distillation, pourvu qu'on procède bien en tout le reste de l'opération.

M E T H O D E.

ON placera cette cornue au fourneau de reverbère clos, & l'ayant couverte